

## LE COIN PARACHA VAERA

par Mikaël Mouyal - Beth Hamidrash Lamed (75017)

### *Le coin 'Hidouchim*

« **Ils n'écouteront point Moché à cause du souffle court et du travail pénible** » (6, 9) :

Ce verset intervient après que Moché ait rapporté au peuple le message d'Hachem. En effet, dans ce message, en plus de leur promettre la délivrance, Hachem leur dit également : « Je vous mènerai vers la terre... » Or, un esclave qui souffre du dur labeur ne souhaite que pouvoir être libéré de ses souffrances. Il n'est pas encore disposé à entendre de bonnes promesses pour le futur, comme le fait qu'ils aillent hériter la terre sainte. Ils ne cherchent rien d'autre que d'arrêter de souffrir ! Ainsi, c'est parce que Moché leur promit la terre d'Israël, que le peuple ne purent l'écouter. Leurs souffrances les empêchèrent de se projeter vers un avenir glorieux. Aussi, juste après cela, Hachem chargea Moché de dire au peuple qu'il allait « faire sortir les enfants d'Israël du pays d'Egypte ». C'est que dans leur état de servitude, c'était cela la seule chose qu'ils étaient disposés à écouter. (Mechekh 'Hokhma)

« **Quand Pharaon vous parlera en disant : "produisez un prodige pour vous"** » (7, 9) :

On peut s'interroger. Pharaon aurait dû plutôt demander : « Produisez un prodige pour **nous** » ! Car Moché devait prouver **aux égyptiens** qu'il est réellement l'envoyé d'Hachem.

En fait, Pharaon était tellement impie et ne cherchait tellement pas à changer et à croire en Hachem, que même si on lui apportait toutes les preuves les plus convaincantes, il ne croira toujours pas. Seulement, dans son hérésie, il suspecta que même Moché et Aharon ne croient pas vraiment. Même eux ont en fait besoin d'une preuve et d'un prodige pour se convaincre. « Produisez un prodige **pour vous** ». Car pour nous, cela ne servira à rien. Mais par contre vous, vous en avez besoin. (Rabbi Chalom de Belz)

« **Il dit : "Demain"** » (8, 6) :

Quand Moché demanda à Pharaon quand voulait-il que les grenouilles disparaissent, il répondit : « Demain ». Mais pourquoi ne demanda-t-il pas qu'elles disparaissent le jour même ? Pourquoi accepta-t-il de beaucoup souffrir encore un jour de plus ?

En fait, quand Moché demanda à Pharaon quand voulait-il que les grenouilles partent, Pharaon pensa que s'il posait cette question, c'est que Moché était sûr qu'il lui répondrait : « Pour aujourd'hui ! » Car à l'évidence, il ne voudra pas souffrir encore plus. Et Pharaon, qui pensait que Moché réalisait les plaies par sorcellerie, en déduisit que Moché savait que l'effet de sa sorcellerie devait s'arrêter de soi-même ce jour même, et il voulait lui faire croire qu'il sait arrêter la plaie selon sa volonté, pour l'impressionner. Ainsi, pour piéger Moché et montrer que tout n'est que sorcellerie, il demanda justement que la plaie cesse le lendemain. Pharaon était tellement pervers qu'il fut prêt à souffrir atrocement encore un jour, juste pour montrer que Moché était un sorcier. (Selon le Ramban)

« **Il retira les bêtes sauvages de Pharaon...** » (8, 26) :

A la fin de la plaie des grenouilles, il est dit que les grenouilles **moururent**. En revanche, les bêtes sauvages se retirèrent. Pourquoi une telle différence ?

En fait, nos Sages enseignent que certes les grenouilles moururent, sauf celles qui entrèrent dans les fours et se sacrifièrent pour sanctifier le Nom d'Hachem. Non seulement elles ne moururent pas dans les fours, mais même quand toutes les autres grenouilles moururent, elles furent épargnées. C'était donc pour faire apparaître cette différence et montrer la récompense de ceux qui sanctifient le Nom Divin, qu'Hachem fit mourir les grenouilles. De la sorte, on remarqua que celles qui entrèrent dans les fours furent sauvées. Cette enseignement ne serait pas apparu si les grenouilles s'étaient retirées. Une telle différence ne pouvait pas être réalisée pour les bêtes sauvages qui ne se sont pas sacrifiées comme certaines grenouilles. D'autre part, pour ne pas que les égyptiens puissent profiter des peaux des animaux (morts), Hachem ne les fit pas mourir, mais les fit tous partir. (Keli Yakar)

« **Voici la Main d'Hachem frappera sur ton bétail** » (9, 3) :

Pourquoi pour la plaie de la peste, il est employé l'expression : « La Main d'Hachem », ce qui n'est pas le cas pour les autres plaies ? C'est que la peste attaqua cinq types d'animaux : « Sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros bétail et sur le menu bétail ». On pouvait donc compter ces catégories d'animaux avec les cinq doigts de la main. De plus cette plaie était la cinquième des 10 plaies. Pour ces deux raisons reliant cette plaie au chiffre 5, le Texte parle de la Main d'Hachem. (Ateret 'Hakhamim)

« **J'ai fauté cette fois-ci** » (9, 27) :

Pourquoi Pharaon ne reconnaît-il sa faute que "cette fois-ci", après la plaie de la grêle ?

En fait, Pharaon pensait qu'il avait raison de garder les Hébreux en esclave, car l'Egypte avait sauvé la famille de Yaacov lors de la famine. Leurs descendants leur devaient donc reconnaissance. Mais, à présent que suite à la grêle, l'Egypte souffrait de famine alors que les Hébreux avaient l'abondance, Pharaon comprit qu'en réalité, c'est le D.ieu d'Israël Qui les nourrit et non l'Egypte. Et s'il le souhaite, ils ont de quoi manger, même si l'Egypte souffre de famine. De là, Pharaon en conclut que les Hébreux n'ont pas à avoir de dette envers lui pour avoir nourri leurs ancêtres lors de la famine, car en vérité c'est Hachem Qui les nourrit. Il les asservit donc pour rien. Il comprit de tout cela qu'il a mal agi en refusant de les libérer. C'est donc à présent qu'il reconnut sa faute. ('Hatam Sofer)

## Le coin étude

La Paracha de la semaine développe longuement les sept premières plaies. Les 3 premières furent envoyées par l'entremise de Aharon et pas de Moché. En effet, à l'occasion du sang et des grenouilles, le Nil a été frappé. Or, le Nil a protégé Moché qui y a été déposé dans un panier à la naissance. De plus, lors de la plaie des poux, c'est la terre qui a été frappée. Or la terre a aussi protégé Moché lorsqu'il y ensevelit l'Egyptien. Comme le Nil et la terre "secoururent" Moché, ce dernier ne pouvait pas les frapper, par mesure de gratitude. Mais là on peut s'interroger. Que signifie le fait d'exprimer de la gratitude vis à vis d'éléments inertes tels que le Nil et la terre ? Sont-ils en mesure de ressentir le plaisir d'être remerciés ou la peine d'avoir été frappés ou dédaignés ?

Bien plus, la réalisation des 3 premières plaies a évidemment occasionné une grande sanctification du Nom d'Hachem. Ainsi, cela aurait été un honneur pour le Nil et la terre de permettre cela. Si Moché les avait frappés, cela aurait même été un privilège pour eux ! En fait, un grand principe ressort de cela. L'essentiel du caractère et de la personnalité de l'individu est influencé et construit pas ce qu'il **ressent**, bien plus que par ce qu'il **sait**. Or, le ressenti de l'homme ne fonctionne pas d'après des règles logiques et rationnelles. Ainsi, certes il est évident que ni le Nil ni la terre n'auraient été blessés si Moché les avait frappés. Cependant, c'est le caractère de gratitude dans la personnalité de Moché qui aurait été altéré s'il leur avait donné ce coup. Le Nil et la terre ont aidé Moché, sans même en avoir eu bien-sûr aucune conscience. Si Moché les avait frappés, il aurait fait un acte agressif à leur rencontre. Même si **logiquement** cela ne prête à aucune conséquence et ces éléments inertes n'auraient en rien ressenti de la peine. Mais au niveau de son **ressenti**, Moché se devait de leur témoigner de la reconnaissance pour ne pas abîmer sa qualité personnelle de gratitude. Si Moché les avait frappés, ce n'est pas eux qui auraient été atteints, mais c'est la pureté de la qualité de gratitude présente dans la personnalité de Moché. Et c'est cela qui devait absolument être évité. Si d'après la logique on comprend que de l'eau ne se vexe pas, dans son ressenti, Moché aurait été affecté dans son caractère s'il l'avait frappée.

De même, la logique perçoit la grande sanctification du Nom Divin qui ressortira de ces plaies. Mais au niveau du ressenti, qui s'émeut des actes réalisés dans le présent et de ce que l'on voit avec des yeux de chair, si Moché avait frappé le Nil et la terre, ses sens auraient ressentis uniquement ce coup qu'il leur aura octroyé à ce moment-là. Et là encore, cela aurait affecté le caractère de gratitude de Moché. La personnalité de Moché aura été bien plus impactée par le coup **ressenti** dans le présent que par la sanctification du Nom d'Hachem **perçue par l'esprit**. Car c'est ce que le cœur ressent qui forge le caractère de l'homme et non ce que l'esprit perçoit. Et s'il était si important que la vertu de gratitude soit totalement préservée et nullement atteint par le moindre ressenti contraire, ne serait-ce même celui d'un simple coup donné à du minéral inerte, fut-ce même à l'origine d'une Glorification (intellectuelle) du Nom d'Hachem, c'est que cette qualité de gratitude était la plus recherchée par tout le processus de la sortie d'Egypte.

En effet, Hachem a libéré les Hébreux de l'asservissement à Pharaon pour les prendre à Son Service. Car, quand une personne réalise de nombreux bienfaits vis à vis de son prochain, ce dernier se sent redevable envers lui. Ce sentiment le pousse à se "plier" et se "soumettre" devant lui. Si le peuple Juif a accepté le joug de la Royauté Divine et a accepté de devenir le serviteur du Tout-Puissant, c'est justement en réponse à la gratitude infinie qu'ils ont ressentie envers ce D.ieu Qui a réalisé tant de bienfaits à leur égard en les sauvant d'un asservissement écrasant, par de si nombreux miracles si merveilleux. Ainsi, le but même de la sortie d'Egypte était, de par la **gratitude** qui en découla, de devenir les serviteurs d'Hachem. Aussi, au début même du processus de libération, lors des premières plaies, il fallait apprendre et ancrer de la façon la plus pure cette qualité de gratitude, pour être à la base du Service Divin.

## Le coin Halakha

A la fin d'un repas, on n'enlèvera le pain de la table qu'après avoir récité le Birkat Hamazone, pour ne pas que la bénédiction repose sur une table vide de pain, selon l'explication du Ari Zal sur le verset : « Ne prononce point le Nom d'Hachem (par le Birkat Hamazone) en vain (sur une table sans pain) ». De même, on n'enlèvera le sel de la table qu'après le Birkat Hamazon, pour que la table soit comparable à l'autel qui expiait les fautes et où se trouvait toujours du sel. Si on a fini son repas et qu'il ne reste plus de pain sur la table, on ne ramènera pas un pain entier, mais seulement un morceau, car sinon cela ressemble à une pratique idolâtre. Cependant, s'il est resté sur la table un pain entier qu'on a amené pour le repas et qu'on n'a pas apporté exprès pour le Birkat Hamazone, alors on pourra le laisser sur la table pour le Birkat Hamazone. Mais, si ce pain entier a été laissé sur la table pour y rester toute la nuit, alors ce sera interdit de le laisser et il faudra l'enlever et apporter un morceau pour le Birkat Hamazone. On évitera de causer la perte de morceaux de pain même d'une quantité inférieure à un Kazaït (29g). Cela peut, D.ieu Préserve, causer des problèmes de subsistance. Il est un bon usage d'enlever ou de recouvrir les couteaux pendant le Birkat Hamazone.

## Le coin histoire

Un certain Juif voulait très fort arriver à la synagogue à l'heure, pour la prière du matin. Mais il n'arrivait pas à réaliser son objectif car il souffrait de grands maux de ventre, ce qui le forçait à devoir s'attarder un certain temps avant de pouvoir sortir de chez lui. De ce fait, il dût arriver chaque jour à la synagogue quand la communauté avait déjà bien entamé l'office. Cela le chagrinait énormément. Un jour, il décida de mettre fin à ce problème. Quoi qu'en fut-ce, il arrivera à l'heure ! Ainsi, il se leva de très bonne heure et arriva à la synagogue plus tôt que d'habitude, mais encore un peu en retard. Il décida d'arriver encore plus tôt le lendemain. Ce qu'il réussit à faire. Mais voilà qu'il se passa quelque chose de merveilleux. A partir de ce jour, les grandes douleurs au ventre dont souffrait ce Juif disparurent de façon miraculeuse, sans aucune raison logique ni médicale.

Le mauvais penchant a le droit de mettre des difficultés devant l'homme pour l'empêcher de servir Hachem. Mais il ne peut faire cela que si ses tentatives parviennent réellement à affaiblir l'homme. Mais, si celui-ci se renforce sur toutes les difficultés et s'accroche au Service d'Hachem, puisque alors le penchant aura échoué, il se doit de retirer ces embûches de son chemin et de le laisser tranquille.

## Le coin 'Hizouk

Ce sont justement les descentes et les difficultés que l'homme rencontre dans son Service d'Hachem qui peuvent le faire se construire spirituellement. C'est parce qu'il tombe que quand il se relèvera, il s'élèvera encore plus. Toutes les chutes qu'il pourra rencontrer ont la capacité d'être justement des moyens de le rapprocher davantage. Encore faut-il se renforcer et ne pas en désespérer. (Selon le Peri Tsadik)

